Jennifer Caubet
Deux ou trois choses que je sais d'elle

20.05.2023 - 22.08.2023*

Crédit photo : Nicolas Boone

La galerie Jousse Entreprise est heureuse d'annoncer la deuxième exposition personnelle de Jennifer Caubet *Deux ou trois choses que je sais d'elle,* du 20 mai au 22 juillet 2023*.
Le vernissage se tiendra le 20 mai, à partir de 16h, en présence de l'artiste.

BIOGRAPHIE

Jennifer Caubet (Tonneins, 1982) vit et travaille à Aubervilliers. Grâce à des productions singulières avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises, Jennifer Caubet amorce un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin. Les formes et les lignes que Jennifer Caubet déploie, rejoue ou pose dans les espaces qu'elle traverse, inaugurent ainsi le lieu de l'œuvre et de l'exposition comme des territoires de relations non seulement construits mais à construire.
Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles au FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA (2022), au FRAC Occitanie Montpellier (2018), aux Instants Chavirés (2015), la BF15 de Lyon (2013), ou encore à la Maréchalerie à Versaille (2013). Ses œuvres ont été présentées dans les expositions collectives au Cyclop à Milly-La-Forêt, à la Kunsthalle de Bâle, au Chalet Society, aux Laboratoires d'Aubervilliers, ainsi qu'à la galerie Jousse Entreprise. Elle a été invitée dans de nombreux programmes de résidence comme la Christoph Merian Foundation, Vent des forêts, le centre d'art des Tanneries, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et le CIRVA – Centre international du verre et des arts plastiques à Marseille. Ses œuvres font partie des collections de Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin, du CNAP et du FRAC Occitanie – Montpellier.

*fermeture du 20 juin au 5 juillet 2023

Jennifer Caubet
Deux ou trois choses que je sais d'elle

20.05.2023 - 22.08.2023*

Est-ce l'activation des espaces qui construit l'architecture ? Jennifer Caubet s'est longtemps intéressée à l'architecture spéculative, dites parfois utopique, à l'exemple de celle du situationniste Constant ou de l'auto-planification de Yona Friedman. Serait-il exact d'employer le mot utopique sachant que la projection, la fiction et l'anticipation participent entièrement de notre rapport au réel ? Dans le travail de Jennifer Caubet, les utopies ont une dimension technique, et cette connaissance passionnée du langage des outils, des matériaux et des procédés lui permet d'explorer la manière dont ils incarnent des modes de pensée et d'action sur le réel.
Il y avait dans son travail une tension entre les codes esthétiques de l'art minimal, qui s'affirme dans son rapport à l'espace, et son intérêt pour ces « architectes de papier » qui projettent au-delà des conditionnements des structures figées. Mais quelque chose semble s'être déplacé.
À mon sens, l'ensemble de sa pratique est animée par un inébranlable désir d'autonomie : est-ce qu'on est capable de fabriquer nous-mêmes nos habitats, nos cabanes, nos contre-espaces ? Qu'est-ce qui justifierait que les femmes soient exclues des imaginaires techniques et dépossédées de leur capacité à agir sur le réel de manière autogérée ? Pourquoi y aurait-il toujours des assignations de genre associées à des matériaux, à des échelles et à des techniques, qui persistent à établir une partition binaire entre le dur et le mou, l'ingénierie et le tissage ?
Il y a un défi du dépassement de soi chez Jennifer, mais aussi d'un dépassement du soi, impliquant l'autre dans la relation à l'espace : se confronter à l'autoritarisme de l'architecture monumentale, habiter l'abstraction du plan qui ne tient pas compte des usages. Plutôt qu'un rapport à la puissance, à laquelle son travail a souvent été associée, il me paraît plus juste de considérer la modulabilité, la combinatoire et l'échelle humaine comme des principes clés pour interpréter sa démarche. Comment écrire nos espaces avec nos corps plutôt que de les subir ?
Le travail de Jennifer Caubet peut s'inscrire dans une généalogie historique de l'appropriation technique et de l'auto-gestion. Le plus souvent nous associons ce principe d'autonomie à une histoire masculine - celle des manuels pour la construction de cabanes et mobilier en open source, de W. Ben Hunt (« How to Build and Furnish a Log Cabin », 1939), Ken Isaacs (« How to build your own living structures », 1974) ou Enzo Mari (« Autoprogettazione ? », 1974). C'est une histoire incomplète qui a effacé la cabane de l'artiste surréaliste Dorothea Tanning dans le désert de l'Arizona (1946), la critique pré-écologique de la modernité par Sibyl Moholy-Nagy, empruntant à l'architecture des migrants (1955), ou la revue féministe Country Woman (1972) qui a guidé les auto-constructions des communautés lesbiennes rurales de l'Oregon.

Est-ce un hasard si le développement du travail de l'artiste l'a amené à intégrer progressivement des données contextuelles et environnementales ? Jennifer Caubet réside à La Maladrerie à Aubervilliers, un ensemble réalisé entre 1975 et 1989 par la formidable architecte Renée Gailhoustet, préfigurant l'urgence écologique actuelle avec ses terrasses-jardins. Les habitant·es de cette ville sont engagé·es actuellement dans la défense d'un des plus beaux exemples de jardins ouvriers en Île-de-France, menacé par la construction d'un solarium des Jeux Olympiques et d'un quartier de bureaux et d'hôtels. Devenu Jardins à défendre (JAD), iels ont subi une expulsion et la destruction des cabanes ouvrières, des abris des militant·es, de vieux arbres et des terres cultivables remplacées par des dalles de béton. Face à la violence d'un pouvoir qui persiste dans le modèle de gentrification et dans le déni de la crise climatique et écologique, quelles sont les formes de résistance citoyenne? Attentive aux formes citoyennes de contournement d'obstacles et de grilles pour se réapproprier des accès et réintroduire des parcours, Jennifer Caubet les met en parallèle avec la notion de diffraction : le comportement des ondes lorsqu'elles rencontrent un obstacle et se divisent et multiplient.
Si les grilles présentes dans l'espace public signifient une forme de violence - celle de partition de l'espace entre privé et public, ou celle qui conforte des privilèges de certains en voyant la rue comme une menace -, les citoyen·nes ont pu se les réapproprier à certains moments de l'histoire collective comme un outil de défense ou de conquête de leurs droits. Partant de ce geste de retournement, Jennifer Caubet a décidé de ne pas fabriquer une nouvelle structure mais de plutôt de réactiver cette sculpture sociale en déplaçant des grilles de l'espace public dans l'espace d'exposition. Placée dans ce lieu symbolique, la grille a un double sens, contournable et auto-portante, renvoyant à l'ambiguïté de l'objet, pouvant privatiser ou former une barricade, mais surtout rappelant le caractère construit et transformable de l'espace public. La fragilité de ces frontières privatisées est exemplairement signifiée par une grille réalisée en verre, rendant transparent ce qui se présente comme inamovible. « On ne démolira jamais la maison du maître avec les outils du maître », disait la poétesse et essayiste féministe Autre Lorde. De la même manière, les armes exposées par l'artiste n'ont pas de lame et se brisent dans sa tentative de briser. Faire c'est aussi défaire.

*fermeture du 20 juin au 5 juillet 2023

Jennifer Caubet
Deux ou trois choses que je sais d'elle

20.05.2023 - 22.08.2023*

Qu'est-ce qui est défendu ? Qui se défend de qui ? Quand on observe les acteurices que l'artiste met en place dans l'exposition - de fanes de radis, des blettes, de la roquette, de la salade ou des fraisiers, transposés sur des pierres de lithographie - nous imaginons une révolte du vivant face à l'effondrement de la biodiversité, qui aurait trouvé des alliances et des représentants avec les humains, à l'image des actions de guérilla végétale. En écho à la réflexion de chercheuses comme Jocelyne Porcher ou Vinciane Despret, qui se sont intéressées au travail du vivant et aux stratégies de défense mises en place directement par les vies animales et végétales, Jennifer Caubet intègre et amplifie la riposte du vivant et du non-humain. Le jardin ouvrier d'Aubervilliers apparaît ainsi de façon fantomatique dans l'exposition, insufflant la puissance d'agir des habitant·es de la ville.
Renvoyant à la recherche expérimentale menée par Isabelle Frémeaux avec les ZAD ou à la réflexion de la philosophe Joëlle Zask sur l'occupation des places comme forme radicale de démocratie, l'artiste prolonge son principe de la structure habitable nomade avec le minimum d'implantation au sol possible. S'inspirant d'un refuge de montagne conçu par Charlotte Perriand en 1938, Jennifer Caubet en garde le squelette, sa potentialité, et son caractère fondamentalement démocratique. Dans ce geste est synthétisé l'engagement qui l'anime depuis toujours : c'est le corps (le sien, le nôtre) qui écrit l'espace.

« Diffractions du Vivant », Pedro Morais, mai 2023

ÉVÈNEMENTS

Samedi 20 mai 2023 - 16h à 21h — Vernissage en présence de l'artiste

Paris Gallery Week-end - 26.27.28 mai 2023
Samedi 27 mai 2023 - 16h à 19h — Rencontre avec l'artiste Jennifer Caubet et visite de l'exposition
Dimanche 28 mai 2023 - 14h à 19h — Ouverture exceptionnelle de la galerie

Jeudi 6 juillet 2023 - 18h à 21h — Lancement de la première monographie de Jennifer Caubet
« Je gage / Iels gagent / Nous gageons »
auteurs : Jennifer Caubet, Sarah Ihler-Meyer, Annabela Tournon Zubieta, Isabelle Reiher
éditeur : Éditions Empire
graphisme : Syndicat
avec le soutien de l'ADAGP, FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA, FRAC Occitanie Montpellier, Le Cyclop, La Maréchalerie et la galerie Jousse Entreprise

*fermeture du 20 juin au 5 juillet 2023

Jennifer Caubet

05.20.2023 - 08.22.2023*

*Deux ou trois choses que je sais d'elle**

Crédit photo : Nicolas Boone

Galerie Jousse Entreprise is pleased to announce Jennifer Caubet's second solo exhibition *Deux ou trois choses que je sais d'elle* (Two or three things I know about her), from 20 May to 22 July 2023*.
The opening will take place on 20 May, from 4pm, in the presence of the artist.
The Galerie Jousse Entreprise is pleased to announce Jennifer Caubet's second solo exhibition Deux ou trois choses que je sais d'elle (Two or three things I know about her) from May 20 to July 22, 2023.
The opening will take place on May 20, starting at 4pm, in the presence of the artist.
This new exhibition will present a new body of work including sculptures and works on paper. This project stems from a study of the urban changes and the way they occur in the suburbs of Aubervilliers, in relation to the vegetation.
For the occasion, we have invited the art critic Pedro Morais to reflect on the exhibition.

*Two or three things about her
*closed from June 20th to July 5, 2023

Jennifer Caubet
*Deux ou trois choses que je sais d'elle**

05.20.2023 - 08.22.2023*

EVENTS

Saturday, May 20, 2023 - 4pm - 9pm	Opening in the presence of the artist
Paris Gallery Week-end - May 26.27.28, 2023 Saturday, May 27, 2023 - 4pm to 7pm Sunday, May 28, 2023 - 2pm to 7pm	Meet the artist - exhibition tour Exceptional opening
Thursday, July 6, 2023 - 6pm to 9pm	Launch of Jennifer Caubet's first monograph « Je gage / Iels gagent / Nous gageons » authors : Jennifer Caubet, Sarah Ihler-Meyer, Annabela Tournon Zubieta, Isabelle Reiher editor : Éditions Empire graphism : Syndicat with the support of ADAGP, FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA, FRAC Occitanie Montpellier, Le Cyclop, La Maréchalerie and galerie Jousse Entreprise

BIOGRAPHY

Jennifer Caubet (Tonneins, 1982) lives and works in Aubervilliers. Thanks to singular productions with specialists, engineers, architects and companies, Jennifer Caubet begins a work of reflection on, in and around space, through sculpture, installation and drawing. The forms and lines that Jennifer Caubet deploys, reenacts or poses in the spaces she crosses, inaugurate the place of the work and the exhibition as territories of relationships not only constructed but to be constructed.
Her work has been featured at the FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA (2022), the FRAC Occitanie Montpellier (2018), the Instants Chavirés (2015), the BF15 in Lyon (2013), and the Maréchalerie in Versaille (2013). Her work has been shown in group exhibitions at Cyclop in Milly-La-Forêt, Kunsthalle Basel, Chalet Society, Laboratoires d'Aubervilliers, and Galerie Jousse Entreprise. She has been invited to numerous residency programs such as the Christoph Merian Foundation, Vent des forêts, the Tanneries art centre, the École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon and the CIRVA – Centre international du verre et des arts plastiques in Marseille. Her works are part of the collections of Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin, CNAP and FRAC Occitanie – Montpellier.

*Two or three things about her
*closed from June 20th to July 5, 2023